

La condition de l'action éducative en temps de pandémie : pistes de réflexion.

L'année 2020, dès son début, a annoncé le commencement d'une période difficile. Mondialement, certes, mais surtout dans notre cher pays, le Liban. L'instabilité politique et la crise socio-économique furent couronnées par l'apparition d'une pandémie, le COVID-19, qui préoccupe le monde entier. Cette crise sanitaire locale et mondiale a été à la base de nombreux changements au niveau social : les populations sont contraintes de vivre dans un cercle vicieux (confinement/déconfinement/reconfinement).

Dès lors, toute une littérature apparaît concernant les avantages et/ou inconvénients de ce nouveau rythme de vie : on conseille aux gens de s'occuper continuellement de leur santé mentale, de ne pas « couper » les liens sociaux tout en respectant des gestes barrières, etc.

L'école, institution sociale par excellence, ne peut pas être épargnée de ces changements. A vrai dire, on remet la nécessité de la continuité de son existence, vu l'ampleur que prend actuellement le fameux enseignement en ligne.

Toutes ces données, ces situations incontrôlables par l'homme, ces changements bouleversants, cet état plus ou moins lamentable, nous poussent-en tant que spécialistes dans le domaine de l'Education- à nous poser plusieurs questions :

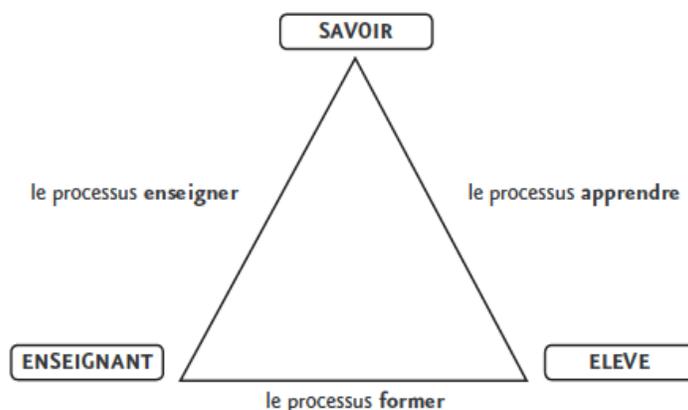
Quel est le sens que la société attribue à l'école ? L'ensemble de la population (libanaise ou autre) est-il vraiment conscient du rôle irremplaçable des institutions scolaires ? Certains parents qui réclament sans cesse la fermeture des écoles, se rendent-ils compte du mal causé à leur(s) enfant(s) ? Ces questions nous poussent à élaborer la problématique suivante qui pivotera notre réflexion :

Dans quelle mesure la continuité des institutions scolaires est-elle cruciale et imminente pour le maintien de l'équilibre social ?

La réflexion qui suit et qui a pour but d'évaluer la condition de l'action éducative au cœur de la crise sanitaire et socio-économique, est ce qui nous aidera à répondre à cette problématique.

Les piliers de l'action éducative

Qui parmi les enseignants, pédagogues ou chercheurs en Education ne connaît pas le célèbre triangle pédagogique élaboré par le Professeur Jean Houssaye (2000) ? Nous l'illustrons ci-dessous :



Les trois sommets respectifs du triangle susmentionnés sont : le savoir, l'enseignant et l'élève. Trois processus en découlent : le processus enseigner (basé sur la relation Savoir-Enseignant)/le processus apprendre (relation Savoir-Elève)/le processus former (Enseignant-Elève).

Réfléchissons alors sur la « situation » de ces trois processus de nos jours, au cœur de la crise sanitaire qui exige la fermeture des institutions scolaires, tout en optant pour l'enseignement en ligne.

En premier lieu, *au niveau du processus enseigner* : la relation entre le savoir et l'enseignant est maintenue. Les enseignants sont toujours en train de préparer leurs leçons (basées la plupart du temps sur des contenus livresques destinés au niveau de la classe à enseigner) et de les transmettre aux élèves suivant les deux modes (synchrone et asynchrone).

Des formations sont destinées au public enseignant afin d'améliorer leurs compétences liées à l'utilisation de la technologie (les différentes plateformes telles que Microsoft Teams, Moodle, Zoom, etc.) pour la communication avec les élèves.

En second lieu, *au niveau du processus apprendre*, les élèves sont en face à la fois de savoirs nouveaux (même si ces savoirs cognitifs sont basés sur des acquis antérieurs) et d'une nouvelle méthode de transmission (en ligne) qui peut convenir à certains d'entre eux, certes ; tandis que pour d'autres, ce mode leur pose problème ; surtout s'il s'agit d'élèves à besoins spécifiques , qui ont toujours besoin de l'enseignant (facilitateur, médiateur, accompagnateur) à leurs côtés pour réussir. Ils sont là, face à l'écran, accompagnés quelquefois par leurs parents qui, malgré leurs efforts et soucis perpétuels, ne peuvent guère remplacer l'enseignant.

En troisième et dernier lieu, et en ce qui concerne la relation Enseignant-Elève, c'est bien là que nous voulons nous attarder.

Ici, il s'agit du processus « *former* ». Donc, il est clair que l'enjeu ultime est la formation de la personne humaine (corps et âme) ; une formation qui accorde la primauté au développement du savoir-être de l'apprenant. Les enseignants, depuis leur formation initiale, savent d'ailleurs que le savoir, le savoir-faire et le savoir-être sont les trois piliers fondamentaux de l'action éducative ; et qu'ils sont d'une importance égale.

Le pilier savoir-être correspond à la capacité d'agir et de réagir de façon adaptée à l'environnement social qui nous entoure. A ce stade sont transmises les normes, les valeurs, les bons comportements, la gestion pacifique des conflits, la morale, les compétences relationnelles, l'esprit critique, la confiance en soi, le sens de la résilience, etc. En somme, des qualités humaines qui exigent *sine qua non* une relation humaine indubitablement irremplaçable par une relation virtuelle.

Le contact humain entre l'enseignant et l'élève d'une part et entre les élèves-mêmes d'autre part est absent. L'enseignement, bien que moderne par son apparence (puisque la technologie prédomine) est purement traditionnel au niveau de sa transmission (car on revient à accorder la priorité à la transmission des savoirs cognitifs, des connaissances intellectuelles, que l'élève peut obtenir par un simple clic sur Internet.)

Or, il a été « tranché » en quelque sorte que le but de l'Education est la formation de l'homme et non pas la simple transmission des connaissances. Et ceci, il y a de nombreuses années. L'enseignement en ligne serait-il en train de causer la régression de l'action éducative ?

En outre, est-on conscient du danger de ce mode d'enseignement qui va creuser de plus en plus d'inégalités de chances dues à l'inégalité sociale ?

Certains élèves manquent de dispositifs pour suivre leurs cours ; d'autres possèdent tous les moyens mais sont faibles ou/et ont des besoins spécifiques. Ces problèmes peuvent-ils être résolus « à distance » ? Où est passé le concept de *l'égalité des chances* ? L'écart deviendra-t-il de plus en plus important entre *les pays du Nord* et *les Pays du Sud* ? Entre les « riches » et les « pauvres » ? La célèbre théorie de la Reproduction sociale (Bourdieu, P. et Passeron J.-C., 1964) reprendra-t-elle son

ampleur ? Un fils d'ouvrier est-il condamné à devenir ouvrier ? Et le fils d'un cadre aura-t-il plutôt tendance à devenir cadre que de changer de classe sociale ?



Où est le rôle primordial et irremplaçable de l'enseignant dans tout ce chaos pédagogique ?

Heureusement, un bon nombre de chercheurs et de spécialistes est conscient de la gravité de la situation, où le rôle de l'école est minimisé à la pure transmission des savoirs livresques. Des équipes travaillent sans cesse et appellent à la non négligence du savoir-faire et du savoir-être de l'apprenant. C'est à ce stade que les spécialistes et les chercheurs dans le domaine sont appelés à rappeler aux enseignants que leur rôle est beaucoup plus important que les tâches qui leur sont attribuées en cette période.

Des formateurs pourraient bien initier les enseignants à intégrer dans leurs leçons digitales (puisque'ils sont obligés de les préparer et qu'ils ne possèdent aucun autre choix) surtout celles destinées aux élèves de la maternelle et du cycle primaire ; ce qui suit :

- Des activités émanant du domaine *socio-émotionnel* pour aider l'enfant à exprimer ce qu'il ressent en ces moments incertains et sinistres.
- Des routines intégrées dans les vidéos ou les diaporamas afin de sécuriser l'élève (même s'il s'agit de répéter quelquefois les mêmes phrases). Ces dites routines sont puisées du rituel matinal auquel ils étaient habitués avant le confinement (date, météo, etc.).
- Des instructions précises (*Specific Language Prompts*) où la voix de l'enseignant demande à l'élève de bouger et d'agir (*ex : Va dans la cuisine, mets de la farine dans une assiette puis trace la lettre C/Lève-toi, étire tes mains et tes jambes puis respire profondément avant de passer à l'application des exercices/Prépare un petit carton, des crayons, de la colle, des ciseaux pour réaliser ce petit travail manuel ensemble, etc.*)
Ces instructions permettent à l'élève de lier le contenu digital à sa vie quotidienne (*Connectedness*).
- Intégrer des activités basées sur la technique de *la différenciation pédagogique* afin d'aider chaque élève à maîtriser les connaissances, quel que soit son profil d'apprentissage (parolier, photographe ou réalisateur).
- Donner un autre sens pour l'évaluation et passer de « *enseigner pour évaluer* » à « *évaluer pour enseigner* ».
- Des astuces pour promouvoir *l'engagement parental* à distance.

Ce peu de suggestions serait bénéfique aux enseignants, principaux acteurs dans un domaine bouleversé. Chacune d'entre elles est un appel aux spécialistes concernés, pour trouver un moyen bien adapté ; afin de ne pas négliger l'épanouissement des différentes facettes de la personnalité de l'élève ; cette personne *en devenir*.

Puisse cette réflexion aider à traverser ces moments anxieux, incertains, bouleversants, avec le moins de dégâts possibles au niveau de la formation humaine de la future génération ; en vue de maintenir cet équilibre personnel de l'homme qui garantit l'équilibre de la société.

Dr. Dayana Majdalany

Université Saint-Esprit- Kaslik- Liban

BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU, P. et PASSERON, J.-C. (1964). *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris : Minuit.

HOUSSAYE, J. (2015). *Le triangle pédagogique : les différentes facettes de la pédagogie*. Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur.